

1942-1943 : Pertuis sous l'occupation.

C'est en réponse au débarquement des Alliés en Afrique Française du Nord que Hitler décide l'invasion de la zone non-occupée le **11 novembre 1942**. Dès le 12 au soir, les troupes motorisées traversent Avignon. Ce n'est pourtant que le 7 décembre que le couvre-feu est imposé : un arrêté préfectoral interdit toute circulation entre 23 h et 5 h du matin. Les Italiens, alliés des Nazis, occupent un temps l'est du Vaucluse, mais trop débonnaires, ils sont assez vite remplacés par des troupes allemandes.

Un Service du Travail Obligatoire (S.T.O.), concernant les jeunes hommes de 20 ans, a été instauré entre-temps, car « la Relève » ne fournit pas assez de travailleurs aux Nazis. Mais les jeunes français refusent de partir, deviennent « réfractaires au S.T.O. » et se regroupent dans les régions montagneuses et boisées du Luberon, dans les « maquis ».

Le 4 mars 1943 est créée « la Milice » de Vaucluse, force de police et de répression du gouvernement de Vichy qui va aider les Allemands à traquer les juifs, les francs-maçons et les communistes, ennemis du régime. Les châteaux de Mirabeau et de la Simone abritent des unités de la Marine qui ne semblent pas avoir pris part aux événements de manière active.

Le **5 avril 1943**, premières arrestations par la police nazie, la « Gestapo ».

C'est à Cabrières d'Aigues que se crée le premier maquis de la région. Tout un réseau d'entraide se met en place à partir de Pertuis pour ravitailler les jeunes maquisards en vivres, vêtements et couvertures, avant même de leur fournir des armes. Ce maquis est attaqué par l'armée italienne en avril. Ne pouvant se défendre faute d'armes les jeunes réfractaires s'enfuient (un seul blessé et un prisonnier) et reconstituent leurs abris clandestins vers Peypin d'Aigues.

Le 1^{er} juin, opération de police contre le nouveau maquis de Grambois, qui est dirigé par le Cdt RIVIÈRE. Les Allemands considèrent les maquisards comme des terroristes et les traitent comme tels. Aussi les jeunes sont heureux d'être prévenus de l'attaque organisée par la Gestapo, mais menée avec le concours des Gardes Mobiles de Vichy. Pas de blessés, ni de prisonniers.

Les réfractaires du S.T.O. sont encadrés par les membres des réseaux clandestins de résistance. Deux réseaux s'organisent parallèlement dans la région : celui des FTP (Francs-Tireurs Partisans) d'obédience communiste, et l'Armée Secrète(A.S.) gaulliste, liée à Londres. Ces groupes dirigés par Gaston GILLY (Tonton) et Maurice COUSIN (Bibendum) manquent de tout. L'A .S. peut contacter Londres et réclame des armes et du matériel de sabotage.

Les premiers parachutages ont lieu le 15 septembre à la Motte d'Aigues (*Choisi comme zone de parachutage par les services secrets britanniques, le Pays d'Aigues reçoit jusqu'à la Libération 29 parachutages et 21 agents chargés de missions diverses*). Les Allemands réagissent : à Pertuis, une douzaine d'hommes sont arrêtés. Roger AMBARD, secrétaire de Mairie, Marius POMEL, cafetier, et Aquilino BANA, journalier agricole, sont déportés à Linz et Buchenwald.

Succédant aux Italiens débonnaires, les Allemands tiennent garnison à partir de la mi-septembre dans l'école de garçons de Pertuis (*L'école des filles correspond à peu près à l'école Georges Brassens actuelle, alors que l'école des garçons et le Cours Supérieur occupaient les bâtiments de l'école de musique et de l'école Albert Camus actuelle*). La classe doit alors se faire dans l'école de filles. On alterne, les garçons le matin, les filles l'après-midi.

Bien qu'il y ait des mouvements de troupes fréquents, il y a à peu près 500 soldats allemands à Pertuis (300 entre Cucuron et Cadenet, 250 à Lourmarin). Les hôtels sont réquisitionnés (Hôtel Bajolle, Hôtel du Cours, Hôtel de Provence...) ainsi que quelques maisons bourgeoises et le

local Jeanne d'Arc. La Kommandantur, qui délivre les « ausweiss » indispensables à tout déplacement, sera installée rue des Contrats (rue Henry Silvy) en septembre-octobre 1943, puis à l'Hôtel de Provence, place Jean Jaurès, de novembre 1943 à février 1944. Comme toute ville de garnison, Pertuis a ses maisons de tolérance, que l'autorité militaire contrôle sanitaire.

L'emblème nazi flotte sur le clocher et chaque matin, les musiciens de la Wehrmacht descendent le cours de la République et les marches militaires retentissent dans la plaine jusqu'au pont de Durance. C'est un rappel quotidien de l'occupation pour tous les Pertuisiens.